



Jean-Claude Béal

13 septembre

BOURGS, DEMEURES ET MAISONS DANS LE BEAUJOLAIS GALLO-ROMAIN

La partie du Beaujolais comprise entre l'Ardières, l'Azergues et la Saône est caractérisée par la diversité des reliefs et des couverts végétaux actuels. Aux massifs forestiers qui occupent les parties hautes s'opposent les coteaux consacrés aujourd'hui à la viticulture et aux arbres fruitiers et les replats et basses terres du bord de Saône, domaine de la prairie et de la grande agriculture.

Cet espace faisait partie, à l'époque romaine, de la cité des Ségusiaves, dont Feurs était la capitale et dont le territoire, amputé de la colonie de Lyon, s'étendait des Monts du Forez à l'ouest jusqu'au confluent de l'Ain et du Rhône à l'est (Béal 2007). Dans cette région restée longtemps en marge de la recherche archéologique, notre connaissance du peuplement antique est encore, à l'ouest, largement tributaire de données anciennes qu'il faut soumettre à l'analyse critique tandis que, particulièrement dans le Val de Saône, les apports de la recherche récente sont plus nombreux.

Plusieurs formes d'habitats peuvent y être distinguées, les habitats agglomérés, bourgs et hameaux, et les habitats isolés, riches demeures ou plus modestes établissements, dont nous commençons l'inventaire, tandis qu'émerge un autre type d'exploitation du territoire.

Les habitats agglomérés antiques

Vieille de trente ans, la seule étude du peuplement antique qui aborde cette région (Walker 1981, p. 305-309) considère qu'au Haut Empire, on peut identifier trois « *vici* routiers » - entendons : des bourgs à vocation routière -, à *Lunna* (Belleville), à *Ludna* (St-Georges-de-Reneins) et à *Asa Paulini* (Anse). Au Bas Empire, d'autres bourgs apparaîtraient, à Oingt, à Charnay, à Chazay-d'Azergues, notamment, jouant un rôle dans la défense des axes routiers et fluviaux et préfigurant les châteaux et enceintes fortifiées

du Moyen Âge (Walker 1981, p. 316-317). Cette hypothèse reprend celle que L. Pagani (1889, p. 161) avait déjà formulée pour Chazay, et A. Vachez (1869, p. 15-6) pour Châtillon-d'Azergues.

Pour ces derniers villages, les arguments font défaut. À Oingt, les vestiges antiques trouvés sur le site du bourg sont infimes ; le « chapiteau composite » censé en provenir (Faure-Brac 2006, p. 293) a été trouvé à l'extrémité septentrionale de la commune ; et si, vers l'an 1000, le nom ancien d'Oingt est *Iconium* dans les cartulaires de Savigny (Bernard 1853, n° 399, p. 222) ou d'Ainay (Bernard 1853, n° 172, p. 680), il est arbitraire et déraisonnable de rapprocher cette forme d'*Iconium*, aujourd'hui Konya (Turquie), d'où des mercenaires seraient venus à l'époque de César (Pelletier 1982, p. 332).

Lunna apparaît, sur l'*Itinéraire d'Antonin* (XCVI), à X lieues au sud de Mâcon. C'est évidemment le même mot que *Ludna*, avec un amuissement de la dentale ; mais sur la *Table de Peutinger*, *Ludna* est à XIV lieues de Mâcon et, depuis G. Paradin, on s'est évertué à résoudre cette contradiction (Faure-Brac 2006, p. 95-96), en considérant généralement qu'il y avait deux stations routières successives du même nom, ce qui, du strict point de vue de la toponymie, est après tout possible (Béal 2005). On a placé *Lunna* au nord de Belleville, au bord de l'Ardières,

à 1000 m de la Saône et à la limite de la zone inondable, près du domaine de la Commanderie où un site archéologique antique est repéré. Mais le peu qu'on en sait invite à y voir non un bourg mais une *villa* (voir ci-dessous), et la rivière, au cours irrégulier et parfois violent (Nicolay 1573, p. 243-244), ne se prête pas même à la circulation d'une barque.

Ludna, en revanche, est bien un bourg antique (Béal 2006, Béal 2013, p. 13-25, Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 31-124), à St-Georges-de-Reneins, au bord de la voie antique de Lyon vers le nord de la Gaule. Les fouilles que nous y avons menées de 2002 à 2009 ont mis au jour un îlot constitué de deux habitats voisins de type « maisons longues » séparés par un *ambitus*, étroit passage qui évitait la mitoyenneté et réduisait le risque d'incendie. On y connaît aussi un sanctuaire, et des entrepôts à nefs multiples pour les uns, sur piliers pour les autres (Béal 2006, fig. 3) : deux formes de stockage qui implique une commercialisation de denrées, alimentaires sans doute pour partie, dans cette agglomération qui est aussi un centre à partir duquel un territoire est mis en valeur.

Le cas d'Anse est plus complexe. Nommée dans l'*Itinéraire d'Antonin*, *Asa Paulini* est une étape routière qu'il faut localiser dans l'enceinte de la forteresse (fig. 1) construite là après le milieu du III^e s. C. Jullian (1924, p. 70) était persuadé que c'était l'enceinte réduite d'une agglomération dotée d'un sanctuaire, d'un théâtre, d'un marché ; R. Tenu (Lavagne, Tenu 1985, p. 155) pensait avoir trouvé à la Grange du Bief les « édifices publics » et notamment les thermes, d'une « agglomération importante ». Mais entre la forteresse dans laquelle les premières traces d'occupation connues à ce jour sont du IV^e s. et la *villa* de la Grange du Bief dont les jardins renferment des thermes privés, il n'y a pas d'occupation continue : la forteresse est construite en milieu rural.

C'est encore sur le territoire de la commune d'Anse, et au nord du village, que des fouilles de P. Conjard-Réthoré, en 1999 et 2000, ont mis au jour, au lieu dit La Fontaine, un segment de la route antique de Lyon vers le nord

de la Gaule, et l'embranchement d'une voie secondaire, perpendiculaire, qui grimpe dans la colline à l'ouest. Deux noyaux d'habitats groupés y ont été aperçus à l'occasion d'un diagnostic, qui peuvent avoir formé un hameau anonyme de quelques dizaines de maisons (Béal, Coquidé, Tenu 2013, p.133-141).

Sans doute d'autres bourgs sont-ils encore inconnus ; mais contrairement à ce qu'on croyait naguère, le réseau des villages actuels n'est pas issu d'implantations antiques. À Anse, cas particulier d'une forteresse routière, un habitat se groupe dans cette enceinte à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen Âge ; mais à St-Georges-de-Reneins, le bourg de *Ludna* est abandonné vers la fin de l'Antiquité sans doute, et c'est peut-être au IX^e s. qu'à deux kilomètres au nord paraît Reneins : c'est en tout cas du IX^e s. que date l'une des quatre inhumations que nous avons découvertes au nord et en contrebas du bourg actuel (Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 40-41 ; Béal 2013, p. 44, fig. 51). L'église et la paroisse apparaissent quant à elles dans les textes au Xe s. (Bernard 1884, n° 2000, p. 213 ; Odin 1996, p. 37). Dominant un resserrement du relief où la rivière Vauxonne est plus facile à franchir, le bourg est sans doute déjà à la croisée de la voie de Lyon vers Mâcon et le nord avec un axe ouest – est, en direction notamment de Montmerle où, au XI^e s. en tout cas, un château est attesté (Bernard 1884, n° 2925, p. 126) et un port en activité.

De riches demeures :

Les grandes *villae* et leurs mosaïques

Plusieurs *villae* importantes, ornées de mosaïques et de marbres, ont été reconnues ou fouillées dans la région. La plus septentrionale est celle de Taponas, au lieu dit La Commanderie. Les schémas de fouilles sommaires dont on dispose ne permettent pas d'en dresser un plan. Des placages de marbres ont été signalés, et l'on connaît principalement l'existence de plusieurs mosaïques (Stern, Blanchard-Lemée, 1975, n° 191-193, p. 43-46, pl. XIII). Découverte on ne sait à quelle occasion, la plus anciennement signalée¹ l'a été par Mehu (1903, p. 92, fig. de la p. 91 et note 1), qui en donne un dessin « établi sur un croquis coté assez rudimentaire pris sur place par un sculpteur ». P. Wuilleumier et P. Descroix en ont dégagé une² à décor de nids d'abeille (Descroix 1937, fig. 1). Un vieillard du pays leur a indiqué l'existence d'une troisième³. L'emprise de la *villa* est qualifiée de « considérable » par J. Descroix (1937, p. 14) dont le croquis montre que la surface construite fouillée est de l'ordre de 600 m² : on serait selon lui sur la bordure méridionale de la *villa*, dont l'extension vers le nord, vers « des emplacements beaucoup plus riches » reste cependant indéterminée.

1 Stern, Blanchard-Lemée, 1975, n° 193, p. 44-46, pl. XIV ; elle est évoquée par erreur comme une mosaïque « aux casques » par J. Descroix (1937, p. 15).

2 Stern, Blanchard-Lemée, 1975, n° 191, p. 43-44, pl. XIII.

3 Stern, Blanchard-Lemée, 1975, n° 194, p. 46.

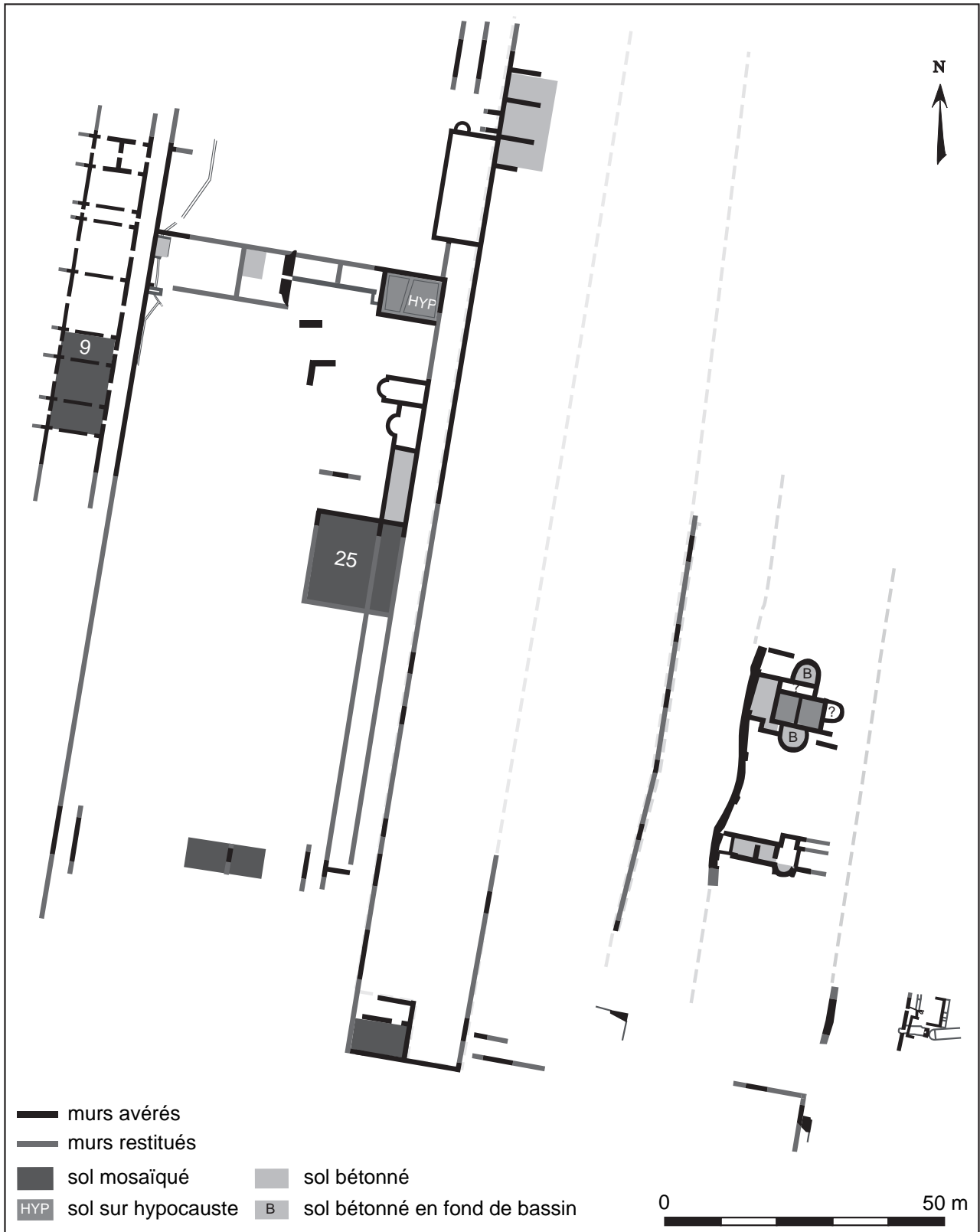


Fig. 2 : Anse, plan de la villa de la Grange du Bief ; en gris sombre, salles mosaïquées ; en gris clair, salles au sol bétonné conservé (D.A.O. : E. Dumas).

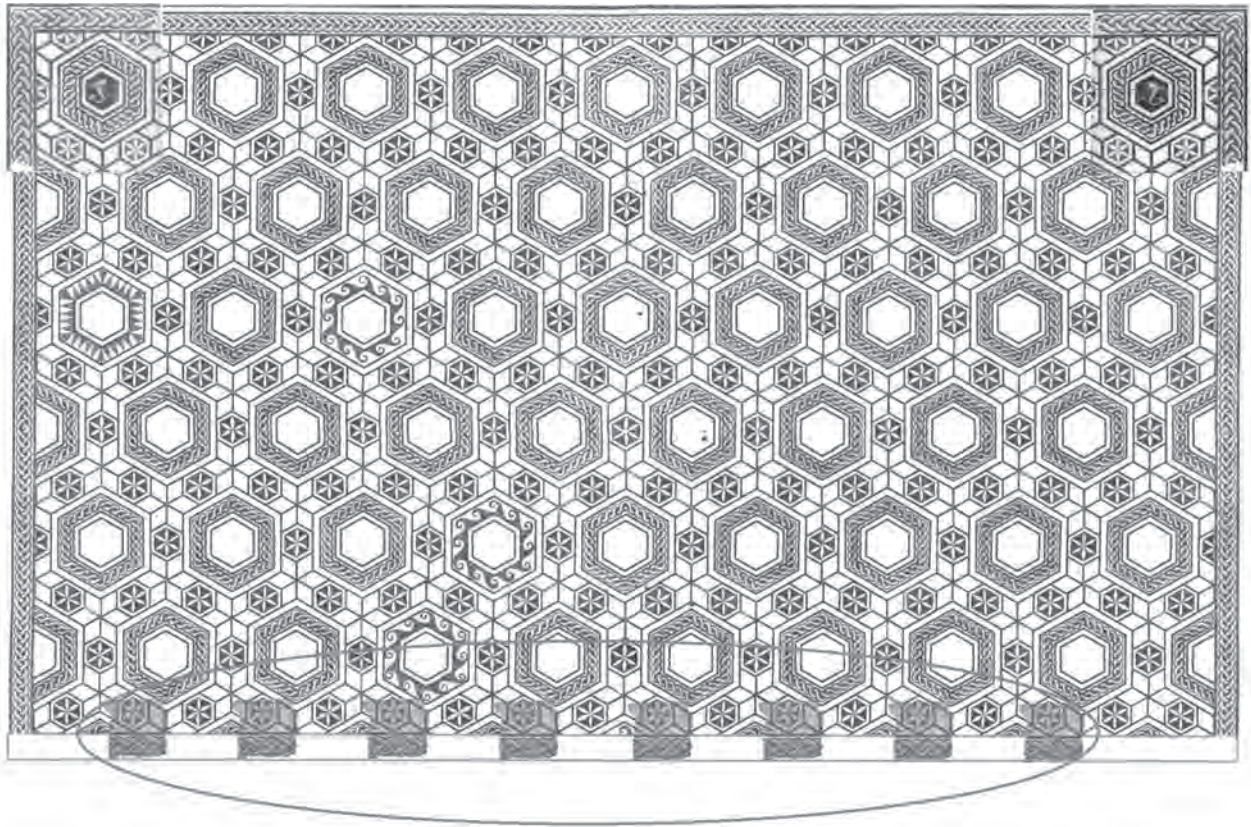


Fig. 3. Anse, villa de la Grange du Bief : dessin de restitution de la mosaïque n° 176, indiquant les emplacements possibles du fragment conservé à la Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône ; en haut, localisations possibles du relevé fait en 1843 et conservé à la Médiathèque du Patrimoine (D.A.O. : E. Dumas)

À huit kilomètres au sud, à Saint-Georges-de-Reneins, des vestiges antiques ont été retournés en 1825 à Boistray, à l'occasion de travaux agricoles : « des substructions antiques furent mises à découvert au nord de l'éminence par des travaux de culture » : on découvrit un bassin en marbre, des vases, des meules de lave, des *tegulae* (Savoie 1900, p. 302). C'est le même site qu'évoque encore Cl. Savoie (1899, p. 74) quand il parle d'« un gisement romain fort important [qui] recouvre en partie, vers le N.-E., la station préhistorique. (On y a aussi découvert) « des meules en lave, des fragments de marbre, une grande quantité de débris de vases, des monnaies et même des ustensiles en argent... ». Ce qui pouvait subsister des vestiges, localisables vers l'extrémité occidentale du chemin séparant aujourd'hui les parcelles A2, n° 369 et n° 60, a été détruit dans les travaux de construction de l'autoroute A6, qui ont employé les matériaux de l'« éminence » comme remblais et creusé le lac artificiel de Boistray à son emplacement. Quelques fragments de mosaïques et des tesselles éparses provenant de ce site et non du bourg de Ludna comme on l'a cru (Stern, Blanchard-Lemée, 1975, n° 189-190, p. 42-43, pl. XII), sont conservés au Musée de Ludna à Saint-Georges-de-Reneins ; quelques tessons antiques issus de prospection ont été remis au même musée par G. Lamerrier qui les avait autrefois collectés⁴.

4 Situé dans les locaux de la mairie de Saint-Georges-de-Reneins, la salle d'exposition du Musée de Ludna a été fermée en 2011 mais le lieu de conservation subsiste et les collections, protégées et inventoriées, continuent de recevoir des accrois-

À six kilomètres, à Villefranche-sur-Saône, c'est vraisemblablement aussi une *villa* qui a été découverte dans les années 1840-1850 à Bèligny. Elle était dans l'Antiquité au revers d'un coteau en double pente vers le nord et le vallon du Morgon et vers l'est et le début du paléochenal de la Saône. On n'en connaît que la mention de deux mosaïques, l'une trouvée anciennement « dans le jardin des héritiers Chaudry » (Neyrac 1844), l'autre entre 1844 et 1855 dans la propriété Clayette⁵. Des tombes sont ensuite venues recouvrir le site antique, qui, localisé pour l'essentiel sur la parcelle AR, n° 286 et ses voisines, est aujourd'hui sous une zone commerciale. C'est à tort qu'on a voulu voir (Faure-Brac 2006, p. 549, fig. 765) dans le fragment de mosaïque conservé à la Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône un fragment de la mosaïque Chaudry.

Plus au sud, à Anse et à cinq kilomètres de là, la partie résidentielle de la *villa* de sements.

5 Journal de Villefranche du 25 février 1855 ; nous devons ces renseignements à Ph. Branche que nous remercions ici.



Fig. 4. Villa de la Grange du Bief : fragments du pied de vasque
(cliché : J.-C. Béal)

Bancillon a fait l'objet de sondages tandis que la partie agricole était l'objet d'une fouille extensive. L'ensemble fouillé représente environ 1,5 ha, l'emprise totale des bâtiments était plus du double. Le site a livré une partie thermale, et une succession de salles pour partie mosaïquées (Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 184-255).

Dans un rayon d'1,5 km au sud –et la densification des découvertes est notable –, on trouve ensuite, d'une part, la *villa* d'Ambérieu, connue à travers quelques sondages et des prospections sur 2,8 ha, qui ont livré notamment des cubes de mosaïques et une tête de statue féminine (Faure-Brac 2006, p. 125, fig. 9) aujourd'hui perdue –semble-t-il-, et d'autre part la *villa* de la Grange du Bief (fig. 2) dont la partie résidentielle, seule connue, a été pour partie fouillée, en plusieurs occasions depuis 1843, et pour partie sottement détruite sans contrôle : ces seuls vestiges couvrent 3 ha (Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 290-334). On y a reconnu de la statuaire, passée dans la collection de J.-F. A. Peyré et aujourd'hui perdue, des décors de marbres, des enduits peints et une dizaine de mosaïques (Stern, Blanchard-Lemée, 1975, n° 175 à 185,

p. 29-41, pl. V à X). Parmi celles-ci, le fragment de mosaïque à décor de proues (7,19 x 3,19 m) présenté au Château des Tours à Anse ornait la salle principale (188 m² environ) de l'aile orientale (fig. 2, salle n° 25) ouverte sur la vallée de l'Azergues. Le fragment conservé à la Maison du Patrimoine de Villefranche-sur-Saône, et longtemps attribué à la *villa* de Béligny (Faure-Brac 2006, p. 549, fig. 765) provient en fait de l'une des trois mosaïques (Stern, Blanchard-Lemée, 1975, n° 176, p. 35-36, pl. IX) trouvées en 1843 dans l'aile occidentale de la *villa* (fig. 2, salle n° 9). Conservé par L. Bornarel qui était chargé d'assurer la dépose de la mosaïque, le fragment fut offert par sa veuve au musée de Villefranche (Anonyme 1941, p. 120-122 et note de la p. 7)⁶. La découverte de ce fragment amène à modifier très légèrement le dessin de restitution qui avait été fait de cette mosaïque à partir des dessins et de la description faits au XIX^e s. (voir le dossier dans Lavagne, Tenu 1985, p. 158-163) ; il appartient nécessairement à la bordure d'un grand côté de la mosaïque (fig. 3). D'autre part, un pied de vasque en marbre, destinée à en orner les jardins, avait été encastré par J.-F. A. Peyré dans le mur oriental du bâtiment construit à son initiative sur la mosaïque aux proues au moment de sa découverte. Signalé par G. Ruet lors de travaux dans ce petit bâtiment, ce précieux indice du luxe de la demeure (fig. 4) a pu, grâce à la générosité des propriétaires, M. et Mme Rigolet, rejoindre, en 2011, les collections du Château des Tours à Anse⁷.

Enfin, dans la vallée de l'Azergues, les vestiges mis au jour à Chessy occupent une surface de 1600 m² environ, qui ne représentent sans doute qu'une faible part d'une *villa* qui se développerait plus au nord et succède à un habitat

6 Cette identification a été possible grâce au travail de Ph. Branche et de M.-L. Odin.

7 Il subsiste trois fragments dont deux sont concordants. Sur une base moulurée de section rectangulaire (35,7 x 17,4 cm à la base) se dresse le pied de section rectangulaire qui s'amincit en direction de la vasque qu'il supportait (23,7 x 8,6 cm au sommet restitué). Au sommet conservé, subsiste un fragment d'un médaillon de pierre (D. : 6 cm) qui ornait la face antérieure étroite du pied. La hauteur du pied pouvait être de 60 cm sous la vasque.

laténien. Parmi les signes de luxe, on a mentionné quelques tesselles, des fragments de tubulures d'hypocauste et des enduits peints. Mais la tête de Bacchus parfois attribuée à Chessy provient très vraisemblablement d'Anse (Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 280).

À Lucenay, S. Walker (1981, p. 297) a évoqué l'existence d'une *villa* à mosaïques et rappelé la tradition du palais de Licinius, intendant fiscal sous Auguste, qui s'enrichit en pressurant ses administrés. Rapporté par Dion (*Histoire*, LIV, 21), l'épisode permit à CL. F. Menestrier (1696, p. 61-62 et p. XII) de proposer une étymologie pour l'expression de *Mons Licinius* désignant, dans les chartes du haut Moyen Âge, le Mont Luzin à Chasselay (Bernard 1853, n° 25, p. 570 : *mons Lisinius* ; voir aussi les chartes n° 37 et 61). La découverte des mosaïques de la Grange du Bief en 1843 fut l'occasion pour certains de revenir sur cette légende : Y. Serrand (1845, p. 10) écrit qu'« il est probable que les vestiges récemment découverts à la grange du Biez entre Anse et Lucenay, et où existe une si belle mosaïque, [...] sont peut-être [*sic !*] les ruines [du palais de Licinius] ». Ogier (1856, p. 30) tient le rapport étymologique entre Lucenay et Licinius « pour le « plus vraisemblable ». Rolland et Clouzet (1901, p. 315) croient pouvoir préciser que les Romains firent construire à Lucenay des *villae* « dont on a découvert les débris », parmi lesquels « de belles mosaïques ; l'une d'elles, la plus remarquable, fut achetée par un industriel et transportée à Paris », allusion évidente - et confusion - au sort que connurent les mosaïques de la Grange du Bief découvertes en 1843, achetées et transportées à Paris par « le comte de Val » (Anonyme, 1941)⁸, à l'exception du fragment que nous évoquons plus haut.

C'est donc par une série d'approximations qu'une *villa* à mosaïques, distincte de celle de la Grange du Bief, fut inventée à Lucenay. Il y a en fait sept grandes *villae* sur la rive droite de la Saône, plus proches les unes des autres au sud qu'au nord de la région, observation qu'on peut faire aussi sur la rive gauche de la

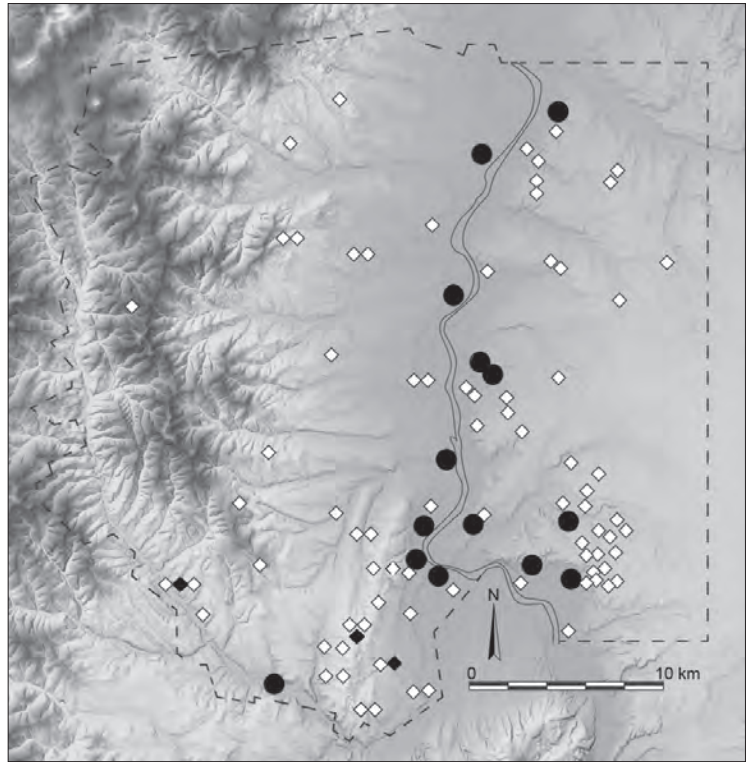


Fig. 5. Carte des sites antiques des deux rives de la Saône. Ronds noirs : villae ; losanges noirs : sites modestes ayant livré des fragments de tubulures d'hypocauste ; losanges blancs : autres sites modestes (D.A.O. : E. Dumas ; fond de carte : IGN)

rivière, où une bande de terrain profonde d'une quinzaine de kilomètres a fait l'objet d'une étude minutieuse de la part de Ch. Caclin dans les années 1990.

De plus modestes maisons

Si les bâtiments de résidence et d'exploitation des grandes *villae* peuvent occuper plusieurs hectares, des habitats plus modestes, et sans doute aussi des bâtiments agricoles, existent aussi, de moins d'un hectare, dont aucun n'a été fouillé dans la région qui nous intéresse : tous ces sites sont connus par la bibliographie et les prospections, sous la forme de nappes d'épandage de mobilier archéologique.

La répartition de ces habitats est remarquable (fig. 5). Leur petit nombre, dans la partie la plus occidentale de la zone d'étude, ne surprend pas : c'est la plus montagneuse, mais aussi celle où le couvert végétal gêne le plus les observations sur une région qui n'est pas déserte dans l'Antiquité comme le montre, pour une zone proche, le travail de B. Dubuis (2011). Ailleurs, le déséquilibre est fort entre la partie septentrionale, au nord de Villefranche-sur-Saône, et la partie méridionale où les sites sont plus nombreux : la même remarque vaut pour la rive gauche de la Saône.

La nature du mobilier non céramique permet d'autre part d'établir une hiérarchie encore sommaire des habitats, dont on évoquera seulement ici quelques cas.

À St-Laurent-d'Oingt, un épandage de 1800 m² a livré des fragments de tubulure d'hypocauste, des fragments

⁸ Selon une tradition orale divergente, ces mosaïques auraient été transportées pour orner la demeure parisienne du Prince Napoléon : Lavagne, Tenu 1985, p. 166, note 66.



Fig. 6. Saint-Laurent-d'Oingt : cubes de mosaïques recueillis en prospection (cliché : J.-C. Béal)

de placage de marbre, des cubes de mosaïques (fig. 6), mêlés aux fragments habituels de tuiles et de céramique. Le site, inédit, comportait donc, sur une superficie assez réduite, une partie d'habitation au luxe comparable à celui des grandes demeures. Nous avons vainement cherché ce type de site ailleurs en Beaujolais⁹, comme, du reste, sur la rive gauche de la Saône.

À Marcy, un autre épandage, de 2000 m² environ d'après les prospections, livre, à nouveau, en plus du mobilier courant, des fragments de tubulures d'hypocauste. Le site a fait l'objet de quelques sondages en 1965, et le fouilleur attribue aux vestiges une superficie de 1000 m². R. Perraud (1965, p. 33, note 71), qui fouillait à l'époque l'aile orientale de la grande *villa* de la Grange du Bief, le considérait comme une ferme dépendant de la Grange du Bief, à quatre kilomètres de là. Cette interprétation s'explique dans le contexte de l'époque, imprégnée des travaux d'A. Grenier et de ses prédécesseurs : G. Fouet (1969, p. 291), chercheur au CNRS contemporain de R. Perraud, attribuait ainsi au domaine de la grande *villa* de Montmaurin (Haute-Garonne) 7000 ha, cultivés, selon lui, pour partie directement, pour partie par des établissements dépendants. Mais dans ce site comme dans celui de St-Laurent-d'Oingt, ou d'un troisième cas connu à Morancé, on peut aujourd'hui voir des établissements de propriétaires éventuels, dégagant suffisamment de profit de leur activité pour financer la construction et le fonctionnement de ces dispositifs coûteux de chauffage, voire d'autres manifestations du luxe.

⁹ Au sud-est de Lucenay, Th. Ogier (1856, p. 30-31) fait état d'une *villa* à mosaïques trouvée au Grillin : on n'en sait rien de plus ; à Theizé, O. Faure-Brac (2006, p. 537) signale, d'après D. Bideau, « des fragments de mosaïques, de mortier de pavement, correspondant peut-être aux vestiges d'une *villa* antique » près de la chapelle Saint-Hippolyte, où nous n'avons rien retrouvé : l'information de D. Bideau paraît suspecte.

Une autre forme de présence

Si les bourgs et les *villae* sont des centres de peuplement à partir desquels des territoires ont pu être exploités, les fouilles les plus récentes, sur les sites dits de « La Citadelle » (Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 141-184) et de « La Logère » (2012 ; inédit, fouille de J. Galy) à Anse, et de « Bel Air » à Pommiers (2014 ; inédit, fouilles de D. Tourgon) ont peut-être fait apparaître une autre forme d'exploitation, dans un espace étroit : le site de « La Citadelle » est à moins de 100 m de la partie agricole de la *villa* de Bancillon ; le site de « La Logère » est à 900 m au nord du bourg de La Fontaine, et celui de « Bel Air », à 300 m plus loin vers le nord.

Adossés à la voie de Lyon vers le nord, ces trois sites livrent des enceintes rectangulaires (76 x 54 m à « La Citadelle ») enfermant quelques bâtiments d'habitation, des espaces de traitement et de stockage des produits agricoles (viticulture notamment), des enclos. Par leur position, ces sites paraissant être à l'articulation de fonctions liées à la route, hébergement peut-être, commercialisation notamment, et des fonctions de production liées aux champs. On ne connaît pas pour le moment de résidences luxueuses dont ils seraient la partie agricole, comme on peut le voir à Bancillon ; et, après tout, ces entrepreneurs-propriétaires ne résident peut-être guères ou pas sur place, là où se fait leur fortune tandis que leur réputation sociale se fait à la capitale, à Feurs ou à Lyon : c'est ce qu'on observe à Donzère (Drôme) où la très grande installation viticole du Mollard, qui compte parmi les plus grandes du monde romain, ne comporte qu'un modeste appartement (Brun 2005, p. 45-49). Mais leur présence est affirmée par celle de leur tombe plus ou moins monumentale qu'on a retrouvées à « Bel Air » et peut-être à « La Citadelle » (Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 165 : bâtiment H).

Comme on le voit, les formes de l'habitation, liées aux formes de

l'exploitation du territoire, sont multiples. A la classique *villa* associant une partie résidentielle à une partie agraire et au bourg si mal connu ou si peu présent dans cette région, s'ajoutent d'autres formes : à l'habitat modeste s'ajoute la petite *villa* un peu luxueuse qui pourrait témoigner d'une catégorie de petits propriétaires aisés, et des établissements de bord de voie attestant une forme de faire-valoir dont il appartient aux fouilles à venir de nous confirmer la réalité et la fréquence au-delà de cette micro-région beaujolaise.

En tout cas, chacun de ces trois types d'exploitation est plus densément présent au sud qu'au nord. Pour les plus grandes *villae*, cette zone méridionale est à la distance maximale qui permette de concilier quotidiennement l'activité en ville et le repos à la campagne (fig. 7)¹⁰ ; mais l'attraction économique de la capitale des Gaules joue certainement aussi un rôle : il faut produire pour la ville.

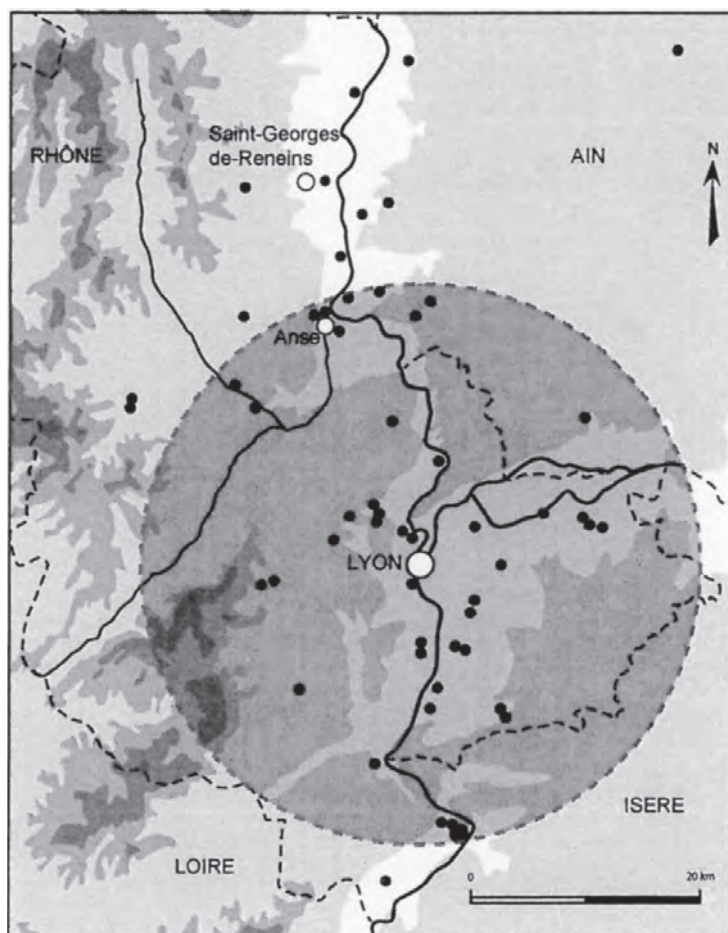


Fig. 7. Les sites de villae dans un rayon de 20 km autour de Lyon
(D.A.O. : E. Dumas)

Bibliographie :

-Anonyme 1941 : Anonyme, « Les mosaïques du palais de Licinius à Anse », *Almanach du Beaujolais*, 1940-1941, p. 120-122.

-Béal 2005 : Béal J.-C., « Le toponyme « Ludna » à Saint-Georges-de-Reneins », *Résurgences*, 29, 2005, p. 12-13.

- Béal 2006 : Béal J.-C., « Ludna, une agglomération gallo-romaine de la cité des Ségusiaves », *Chronique du pays Beaujolais, Bulletin de l'Académie de Villefranche-en-Beaujolais*, n° 30, 2006, p. 67-70.

-Béal 2007 : Béal J.-C., « Le territoire des cités antiques : note de géographie historique en région lyonnaise », *REA*, 109, 2007, p. 5-26.

-Béal 2013 : Béal J.-C., *Saint-Georges-de-Reneins, Regards d'archéologues*, s. 1., Éditions du Poutan, 2013, 47 p.

-Béal, Coquidé, Tenu 2013 : Beal (J.-C.), Coquidé (C.), Tenu (R.) et collaborateurs 2013, *Ludna et Asa Paulini, deux étapes antiques du Val de Saône sur la route de Lyon*, DARA 39, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, 2013, 439 p.

-Bernard 1853 : Bernard A., *Cartulaire de l'abbaye de Savigny, suivi du petit cartulaire de l'abbaye d'Ainay*, vol. 2, Imprimerie impériale, Paris, 1853, 618 p.

-Bernard 1884 : Bernard A. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, III, Imprimerie Nationale, Paris 1884, 823 p.

-Brun 2005 : Brun J.-P., *Archéologie du vin et de l'huile en Gaule romaine*, Paris, Éditions Errance, 2005.

-Descroix 1937 : Descroix J., « Fouilles de La Commanderie à Taponas près de Belleville-sur-Saône (Rhône) », *Bulletin de l'Association lyonnaise de recherches archéologiques*, 1937, p. 15-16.

-Dubuis 2011 : Dubuis B., *Entre Reins et Trambouze, six mille ans d'histoire en Haut Beaujolais*, 2011, 220 p.

-Faure-Brac 2006 : Faure-Brac O., *Le Rhône, Carte archéologique de la Gaule*, 69/1, AIBL et al., Paris, 2006, 611 p.

¹⁰ Ainsi, au IIe s.de n. è., Pline le Jeune mène-t-il pendant la journée ses activités à Rome pour se réfugier le soir dans sa *villa* des Laurentes (Lettres, II, 17) : sur cette question, voir Béal, Coquidé, Tenu 2013, p. 349-350.

-Fouet 1969 : Fouet G., *La villa gallo-romaine de Montmaurin*, XXe suppl. à *Gallia*, Paris, Éditions du CNRS, 1969 (réimp. 1983, 398 p.

-Jullian 1924 : Jullian C., « Les problèmes d'Anse-sur-Rhône [sic] », *Revue des Études Anciennes*, 26, 1924, 69-72.

-Lavagne, Tenu 1985 : Lavagne H., Tenu R., « La Grange-du-Bief à Anse (Rhône) : nouvelles recherches et mosaïques inédites », *Gallia*, 43, 1985, p. 147-166.

-Mehu 1903 : Mehu E., « Excursion archéologique à Belleville et à Saint-Jean-d'Ardières », *Bulletin de la Société des Sciences et Arts du Beaujolais*, 14, av. – juin 1903, p. 85-113.

-Menestrier 1696 : Cl. F. Menestrier, *Histoire civile et consulaire de la ville de Lyon*, Lyon, N. et J. B. de Ville, 1696, 830 p.

-Neyrac 1844 : Neyrac N., « Béligny », in L. Boitel (dir.), *Album du Lyonnais*, II, 1844, p. 93-99.

-Nicolay 1573 : Nicolay (N. de) – *Description générale de la ville de Lyon et des anciennes provinces du Lyonnais et du Beaujolais* [1573]. Lyon : Imprimerie de Mougins-Rusand, 1881, 283 p.

-Ogier 1856 : Ogier Th., *La France par cantons et par communes, Rhône, arrondissement de Villefranche*, Lyon, chez l'auteur, 1856, 605 p.

-Odin 1996 : Odin M.-L., *Saint-Georges-de-Reneins, Paroles sur documents*, Villefranche-sur-Saône, 1996, 208 p.

-Pagani 1889 : Pagani L., « Chazay-d'Azergues en Lyonnais », *Revue du Lyonnais*, 7, 1889, p. 157-166.

-Pelletier 1982 : Pelletier A. (dir), *Grande Encyclopédie*, IV, Roanne, Horvath, 1982, 535 p.

-Perraud 1965 : Perraud R., « La villa gallo-romaine de la Grange-du-Bief à Anse (Rhône) », *Activités Beaujolaises*, n° 22, déc. 1965, p. 19-34.

-Rolland, Clouzet 1901 : Rolland E. de, Clouzet D., *Dictionnaire illustré des communes du département du Rhône*, vol. I, C. Dizain, Lyon, 1901, 322 p.

-Savoie 1899 : SAVOYE (Cl.) – « Le Beaujolais préhistorique », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Lyon*, II, 1898 (paru à Paris et à Lyon, 1899), p. 1-206, 1 pl. h. t.

-Savoie 1900 : SAVOYE (Cl.) – « L'éminence de Boitray et son importance dans l'Antiquité », *Bulletin de la Société des Sciences et Arts du Beaujolais*, oct.-déc.1900 p. 301-314.

-Serrand 1845 : Serrand Y., *Histoire d'Anse*, Villefranche, 1845 (rééd. Paris, 2005), 364 p.

-Stern, Blanchard-Lemée, 1975 : Stern H., Blanchard-Lemée M., *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, Xème suppl. à *Gallia*, II, 2, Paris, CNRS, 1975.

-Vachez 1869 : Vachez A., *Chatillon-d'Azergues, son château, sa chapelle et ses seigneurs*, Lyon, Imprimerie Vingtrier, 1869.

-Walker 1981 : Walker S., « La campagne lyonnaise du 1^{er} siècle av. J.C. jusqu'au 5^{ème} siècle ap. J.C. », in S. Walker (dir.), *Récentes recherches en archéologie gallo-romaine et paléochrétienne sur Lyon et sa région*, BAR, internat. Series, 108, 1981, p. 279-329.